

# CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES 2021 VOLET JEUNESSE

## TEXTE FINALISTE

### *Les secrets des constellations*

*par Angélique Morneau-Savard*

Plus jeune, j'avais un rêve. Je voulais toucher les étoiles. Voler plus haut que le monde pour voguer parmi ces roches en fusion qui brillent et brûlent de mille mystères. Je voulais voir quelque chose que personne n'avait vu, je voulais toucher la terre d'un tout nouveau monde et je voulais pouvoir briller moi aussi avec les constellations. La vie, me disais-je, devait être beaucoup plus facile lorsqu'il n'y a rien, seulement le vide noir et dense qui se présente partout à l'horizon. Il serait plus simple d'être la seule à briller sur des kilomètres à la ronde et pouvoir crier haut et fort qui on est, sans que personne ne soit là pour nous juger. Je me disais que devenir une boule de feu dans la noirceur, éclairer les alentours sans arrêt, pourrait m'aider à y voir plus clair et voir ce que je ne pouvais pas observer lors des moments d'obscurité. Mais j'avais tort. Le feu, ça brûle et la clarté, ça aveugle.

Couchée dans l'herbe, je regarde le ciel sombre avec ses soupçons de couleurs brillantes qui forment des dessins sur l'immense tableau qu'est l'infini. Avec mes doigts, je trace dans le vide les lignes qui relient les étoiles pour former les constellations qui composent le ciel. Je fais glisser l'extrémité de mes jointures sur les traits invisibles qui dessinent un grand ours et je rêve de pouvoir nager entre les étoiles qui le délimitent. Je rêve de pouvoir aller plus haut. Je rêve d'atteindre la perfection, de ne plus avoir d'émotions, d'amour ou de mauvaises pensées, alors que je sais très bien que je m'enfonce dans un immense trou, une cavité que j'ai creusée avec les parcelles détruites de mon cœur. La froideur de l'obscurité me fait réfléchir. Je m'enrichis de nuit en nuit, méditant sur les millions de questions que la vie nous pose. On dit souvent que vivre est un jeu, qu'il faut s'amuser le temps que l'on peut car toutes les parties ont une fin. Alors que d'autres, comme moi, veulent trouver un sens à tout cela, même s'il y aura toujours trop de questions à élucider pour enfin trouver le mystère de l'humanité. Pour mettre un sens à mes réflexions, pour vraiment vivre la vie que je veux sans avoir à me soucier de mon mal être, seules les étoiles peuvent m'aider. Les constellations savent répondre à toutes mes questions. Mais elles restent muettes, me cachant la vérité en dessinant des ours dans le ciel. Elles me font croire que, justement, la vie est facile et sans embûches. Elles savent très bien que celle-ci est remplie de problèmes, ayant elles-mêmes assistées aux pires moments de l'Histoire. L'herbe mouillée, la lourdeur de mes paupières et les couleurs rosées du ciel me font réaliser qu'il serait temps pour moi d'aller me coucher, car le matin approche déjà. Une fois de plus, je n'ai que posé des

questions sans obtenir de réponses. Une fois de plus, j'ai remué tous mes émois pour n'arriver qu'à tomber plus profondément dans le piège de la perfection. Mes yeux se referment tranquillement pendant qu'un bleu poudre commence à faire son apparition dans le ciel du matin. Cette ambiance forme une enveloppe humide et réconfortante, parfaite pour sombrer dans un sommeil profond. Alors je ferme les yeux pour de bon et je m'endors sur mon lit mouillé.

*Les questions*

**Tu es l'univers,  
Tu possèdes la terre,  
Ton espace est infini,  
Les interrogations que tu nous poses le sont aussi,**

**Pourquoi n'as-tu aucun sens ?  
Pourquoi le courant de ta rivière ne va jamais dans le même sens que le vent ?  
Ne vois-tu pas qu'il y a trop de questions pour le nombre de réponses ?  
Ne comprends-tu pas qu'il n'y aura jamais assez de temps ?**

**Mais je persiste à chercher,  
Je ne veux que trouver,  
Ce que tu refuses de nous donner,  
Pour donner un peu de calme à mes pensées,**

**Même si on ne cesse de demander,  
Jamais nos souhaits seront exaucés,  
Car le sablier continue de s'écouler,  
Et trop de choses sont à dénoncer...**

Je monte. Il n'y a pas de plafond, pas de barrière qui délimite les frontières entre l'espace et la terre. Je monte sans cesse, mon corps flotte au-dessus du monde. Les vastes forêts ne sont plus que de petites étendues noires sous mes pieds et les mers sont devenues des étangs. Je regarde un peu plus haut pour voir les étoiles. Elles sont chaudes et réconfortantes, comme je les avais imaginées. J'arrête ma course vers le ciel proche d'une étoile. Elle est plus petite que les autres étoiles mais elle reste immense à côté de moi. Je me tourne face à elle et je lui pose une question. Puis deux, puis trois, puis, je n'arrive plus à m'arrêter. Je pose des questions et ma bouche ne veut plus se fermer ; elle est grande ouverte et maintenant je crie. Je ne pose plus de questions, mais je lui crie mes défauts. J'ai mal à force de parler. J'appuie sur mes joues à l'aide de mes deux mains pour aider ma mâchoire à se fermer. Cette technique ne fonctionne pas. Le feu de l'étoile commence à

brûler plus fort, trop fort. Mes yeux me chauffent mais je n'arrive pas à pleurer. Je commence donc à frapper l'étoile. Je donne des coups de poing de toute mes forces alors que mes mains brûlent et que mon cœur flambe. Puis, je tombe sur la terre et me réveille en sursautant. Ce n'était qu'un rêve.

*Le vide*

**Dans le vide,  
J'ai une impression de vertige.  
Dans le vide,  
Je flotte, je dérive.**

**Il n'y a rien autour,  
Seulement qu'une mince bulle d'air,  
Pour que je puisse y survivre,**

**Mais survivre ici,  
Dans ce monde infini,  
Dans cet endroit mort,  
Dans cet endroit noir,**

**Ce n'est qu'impossible,  
Alors je coule,  
Je m'endors,  
Ce qui m'attire est trop fort...**

Je ne sens plus mon corps. Mes jambes semblent paralysées. Mes yeux pleurent à chaudes larmes et ma tête tourne. Je suis mouillée de la tête aux pieds et ma respiration s'est accélérée à une vitesse anormale. J'essuie mes yeux encore embrouillés par les émotions. Il fait jour et le soleil est au-dessus de ma tête. J'en déduis qu'il doit être l'heure de dîner. Je me lève finalement du sol pour aller me faire un repas en repensant à mon rêve. Moi qui croyais qu'auprès des étoiles j'aurais le cœur plus léger...

*L'étoile*

**Je croyais pouvoir voler,  
Mais je m'étais trompée,  
Car on ne peut s'en aller,  
La terre nous supplie de rester sur nos deux pieds,**

**Je pensais pouvoir résister à la chaleur,  
Mais elle s'en est prise à mon cœur,  
J'ai été brûlée de l'intérieur,  
Et maintenant mon esprit se meurt.**

**Je pensais voir mieux avec de la lumière,  
Mais je ne pouvais même plus voir la terre,  
Elle m'avait aveuglée,  
Elle m'avait transpercée,**

**J'ai couru pour me sauver,  
Mais je suis tombée,  
J'ai atterri sur la terre,  
Et je n'ai plus rien vu derrière.**

Le ciel étoilé a toujours été mon ciel préféré. Pourtant, il n'est pas coloré comme lors d'un coucher ou d'un lever de soleil et il n'est pas aussi illuminé qu'un ciel bleu en pleine journée. Il est opaque et parsemé de boules de feu qui brûlent dans l'espace infini. Il est aussi beaucoup plus calme et beaucoup plus mature. Il est mystérieux, mais révélateur à la fois, brillant et obscur en même temps. Plusieurs choses s'y cachent. Ces choses, qu'on ne peut voir le jour, sont imprégnées dans le plafond de la nuit. Le plus beau trésor que les cieux nous cachent lors des moments de clarté ce sont les étoiles. Ces amas d'astres brillants qui forment des dieux, des personnages et des ours de différentes grosseurs. Elles nous font rêver ou réfléchir et elles éclairent notre chemin. C'est lorsqu'on les observe attentivement qu'elles deviennent encore plus belles.

Ce soir, le ciel est enfumé de nuages. Il fait noir tout autour de moi. Ni les étoiles ni la lune ne sont présentes pour éclairer le paysage. Tant qu'à ne rien voir, je ferme les yeux pour mieux apprécier le bruit de l'eau qui coule dans le ruisseau proche de moi. La pluie dégouline lentement sur ma peau en émettant un bruit apaisant. Je m'imprègne de la douce et calme mélodie du chant des grenouilles qui se mélange à l'odeur des sapins et de l'herbe trempée. Le vent fait voler mes cheveux qui m'effleurent le visage avec douceur et légèreté. Mes mains parcourent le sol et se heurtent à quelque chose de dur. C'est une roche très plate et lisse que je prends dans mes mains et que j'examine du bout de mes doigts. Avec l'eau qui se dépose sur celle-ci, ma peau glisse tranquillement sur sa surface soyeuse. Tout en continuant mon manège, je me rends compte que je suis très détendue, couchée ainsi dans la nature noire. J'aimerais pouvoir être aussi calme tout au long de ma vie. Malheureusement, je ne peux pas. Trop de choses sont à apprendre, à découvrir et à construire. Je dois vivre avec le stress de la vie. Au ciel, il y aurait mieux.

*Au ciel*

**Au ciel,  
Plus haut que l'éternel,  
S'enfuir de la réalité,  
Rejoindre l'idéalité,**

**Voler,  
Ne plus être enfermée,  
Ne plus devoir survivre,  
Ne devoir que vivre,**

**Savoir toute la vérité,  
Ne plus avoir à chercher,  
Ne plus avoir à trouver,  
Savoir ce que la vie nous a si longtemps caché.**

Jamais mes émotions ne me donnent de répit. Elles sont toujours très fortes, peu importe ce que je vis. Quand je suis heureuse, je me sens capable de tout faire. Je me sens tellement choyée d'exister que je voudrais faire toutes les choses que je veux faire dans ma vie en l'espace d'une journée. J'ai envie de courir partout pour profiter du temps et de la vie. J'ai le goût de crier ma joie et ma bonne humeur jusqu'à ce que je n'aie plus de voix. Lorsque je suis triste, je pleure jusqu'à ce que je n'aie plus de larmes et je m'efforce d'oublier ce qu'il y a de plus beau dans ma vie. Lorsque je suis fâchée, je voudrais frapper dans le mur jusqu'à temps que je ne sente plus mes mains. Toutefois, je reste en contrôle de moi-même parce qu'il y aurait beaucoup plus de fois où mes mains seraient en sang et que mes yeux seraient rouges que de fois où je serais heureuse d'être en vie.

*Émotions*

**Mes émotions sont fortes,  
Des fois même, trop puissantes,  
Pour que je puisse surmonter,  
Ce qu'elles me poussent à traverser,**

**Mais je dois m'y résigner,  
Elles resteront bien ancrées,  
Je dois les laisser prendre mon cœur,  
Pour qu'elles m'accordent parfois un peu de bonheur,**

**Même si quelques fois je veux les jeter,  
Les lancer loin de mes pensées,  
Je dois essayer de vivre avec elles,  
Essayer d'éviter les querelles,**

**Mais je n'ai jamais de repos,  
Alors je me bats contre les émotions qui me brûlent la peau,  
Et j'espère être un jour débarrassée,  
De ces mauvaises pensées.**

La perfection. L'idéal que tous veulent atteindre. Se faire remarquer en étant le meilleur. On en rêve et c'est intéressant, c'est vrai. Être celui que tous envient, que tous admirent et que tous détestent par-dessus tout. La perfection d'autrui amène le désir, qui amène la jalousie. C'est pour ça que parfois, on évite d'être reconnu pour nos exploits. Cette perfection nous invite à devenir plus fort, alors que nous le sommes déjà. C'est un jeu risqué et lorsque tu y joues, tu ne peux plus t'arrêter. Alors tu t'enfonces de plus en plus profondément dans le piège de la perfection.

Un jour, j'ai gravi une échelle. Elle était étroite et très longue, mais je ne suis pas tombée. Il me semblait que de monter jusqu'au dernier échelon durerait plus que l'éternité. Je croyais me rendre plus haut que le ciel étoilé, puis un jour j'y suis arrivée. Cependant je n'étais pas à sa cime, j'étais encore plus bas que lorsque j'avais commencé à monter. J'ai regardé sous mes pieds et il n'y avait rien. J'ai regardé à mes côtés et il n'y avait rien non plus. Puis, j'ai regardé en haut et j'ai vu. J'ai vu l'échelle sur laquelle j'étais montée. Celle-ci était si étroite que j'avais dû m'y accrocher pour ne pas tomber. Et maintenant je voyais plusieurs personnes se bousculer pour arriver en premier. Je voyais des personnes tomber, puis disparaître avec moi dans ce vide noir. Je les ai vus essayer de remonter, alors que moi aussi j'avais essayé de m'y raccrocher. Mais nous sommes tous restés enchaînés au vide qui nous entourait avec nos remords et nos regrets.

*La colombe*

**On l'avait enfermée trop longtemps,  
Elle ne savait plus combien de temps.  
Habitant sur cette terre,  
Elle en était maintenant prisonnière...**

**Mais elle n'est à personne,  
Elle n'appartient à aucun homme,  
Elle ne fait qu'exister,  
Cette colombe enfermée,**

**Pour elle,  
Ce monde était vide,  
Vidé par les humains,  
Vidé jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien.**

**Elle ne voulait qu'aller au ciel,  
Dans ce monde irréel,  
Voler jusqu'à cet endroit haut placé,  
Pour y rester jusqu'à l'éternité...**

Je suis allée voir les étoiles. Je les ai questionnées, mais elles ne m'ont pas répondu. Je me suis trompée. Les étoiles ne peuvent pas parler. Mais j'avais tant espéré que je me suis mise à crier. J'ai crié aux étoiles que jamais je ne reviendrais, qu'elles n'étaient que des menteuses, que j'avais tant cherché pour ne rien trouver. Mais elles ne se sont pas excusées, elles ont juste continué à me regarder. Elles m'ont regardée avec un grand sourire qui voulait dire qu'elles avaient gagné. Elles m'avaient trompée. Elles m'avaient persuadée que je pouvais rêver, alors qu'elles savaient très bien que je pouvais seulement croire leurs histoires. Je me suis sauvée, je croyais qu'elles ne pouvaient pas me rattraper. Encore une fois, elles m'avaient piégée. Je suis arrivée nez à nez avec la constellation de l'ours. Cet ours qui m'avait convaincu que je pouvais monter le voir et nager dans le ciel avec lui afin qu'il me révèle les secrets du monde. Je suis donc redescendue sur Terre. Il m'a semblé tomber encore plus bas et avoir encore plus de questions qu'avant mon voyage jusqu'aux étoiles. Alors que je pensais pouvoir trouver les réponses au ciel, je revenais encore plus déboussolée que ce que j'étais auparavant. Je suis arrivée sur le sol sur lequel je m'allongeais la nuit pour regarder les constellations. Mais ce soir, je ne m'y suis pas couchée. Je n'ai même pas regardé le ciel. Je lui ai tourné le dos et je suis allée me coucher dans mon lit, avec la tête encore plus remplie qu'avant. J'avais tort de rêver aux ours. Le feu, ça brûle et la clarté, ça aveugle.